



LA SOURIANTE REMONTADA

DE JONATHAN

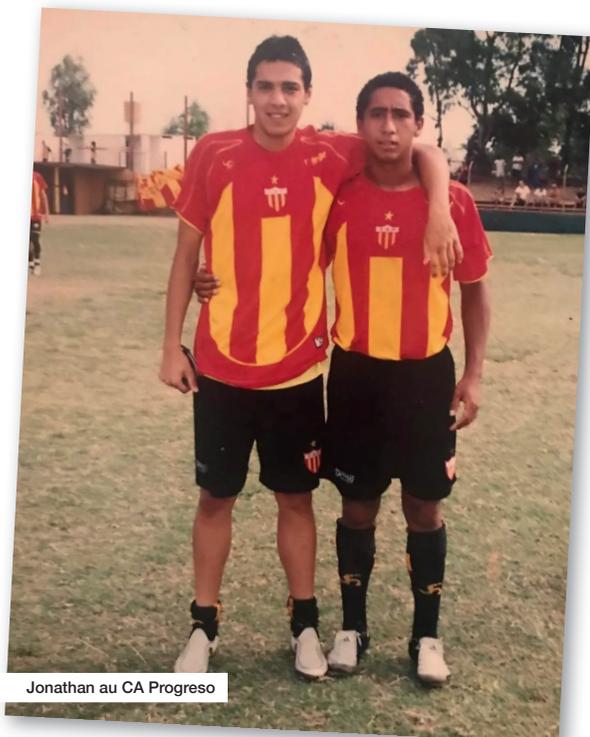
C'est une belle histoire, ponctuée de souffrances, de privations et de joies, que Jonathan Iglesias narre avec un large sourire, comme pour conjurer un sort qui lui a été longtemps contraire. Jonathan est né à La Teja, un quartier pauvre de Montevideo, la capitale uruguayenne, le 17 décembre 1988.

Comme tous les enfants de son âge, il joue au football dans la rue en cherchant à imiter ses idoles, en particulier Pablo Bengoechea.

Sa mère, qui travaille dans une boulangerie du quartier, perd son emploi peu de temps après sa naissance. Son père, jardinier, a de gros problèmes d'alcool dont il ne parviendra jamais à se défaire. Autant dire que le jeune garçon ne mange pas tous les jours à sa faim. « *J'ai grandi avec ma mère, ma sœur qui avait cinq ans de plus que moi, ma tante et ma grand-mère, dans une maison qui n'avait qu'une pièce et pas d'étage. Nous n'avions pas l'eau courante et un voisin, qui travaillait dans la compagnie nationale d'électricité avait raccordé un câble au réseau pour nous permettre d'avoir le courant* », se souvient-il.

En dépit de ces conditions de vie difficiles, Jonathan est un garçon sage et studieux qui a d'excellentes notes à l'école, en particulier en mathématiques, et qui rêve d'être avocat. Comme tous les enfants de son âge, il joue au football dans la rue en cherchant à imiter ses idoles, en particulier Pablo Bengoechea, le milieu de terrain racé du club de Peñarol, au dribble dévastateur. Un voisin, qui a la chance d'avoir une télévision, l'invite régulièrement à regarder les matchs chez lui et l'emmène au stade pour la finale du championnat. Ce jour-là, son idole marque deux buts. Jonathan n'oubliera jamais ce jour, l'immensité du stade, la ferveur des supporters.

Il joue, il dribble, il feinte et tous ses amis, ses voisins et ses proches lui trouvent d'étonnantes prédispositions. Le problème, c'est qu'il est malingre, faute de manger à sa faim. C'est peut-être de là que lui vient le surnom de bocha (« petite boule » dans la variante uruguayenne de la pétanque) qu'on lui donne affectueusement. Un homme s'arrête chaque jour pour admirer ses passements de jambes. C'est un livreur de vin, mais aussi le président d'un club local, qui lui propose de le recruter. « *J'ai répondu oui, bien entendu. Le seul problème, c'est que je n'avais pas de carte d'identité pour valider mon inscription, s'esclaffe Jonathan. Nous n'avions absolument pas les moyens de nous payer ce document et d'autres priorités quand tombaient quelques pesos !* ».



Jonathan au CA Progreso

Ce point de détail réglé, Jonathan commence à jouer pour Los Magos (« les magiciens ») de La Teja. Si son premier match est catastrophique, tout du moins d'après lui, il ne tarde pas à faire étalage de son talent. Quelques mois plus tard, il passe les sélections pour intégrer la catégorie supérieure. Là encore, sa technique fait des merveilles : il est le seul parmi cent candidats à être recruté ! Mais il est aussi le seul qui ait joué en baskets, si bien que lorsque son nouvel entraîneur lui demande d'entrer immédiatement sur le terrain pour jouer un match, il est obligé d'emprunter les chaussures à crampons d'un ami. Or celui-ci chausse du 46, six pointures au-dessus de la sienne !

Le temps d'une saison, Jonathan devient jardinier, vendeur de légumes et livreur de pizzas car il faut bien nourrir sa famille.

On pourrait croire qu'il est tiré d'affaires mais il n'en est rien. Un an après la signature de son premier contrat, il se retrouve sans club, celui-ci ayant abusé de recrutements. Le temps d'une saison, Jonathan devient jardinier, vendeur de légumes et livreur de pizzas car il faut bien nourrir sa famille. Fort heureusement, il retrouve son club formateur dès l'année suivante et enchaîne les bonnes performances.

Il s'engage ensuite au Racing, un club de première division, puis à Rentistas et enfin au Tanque Sisley sur les conseils de son agent, Hector Resola, qui le suit encore aujourd'hui et qui a joué le rôle de père de remplacement. Jonathan a 24 ans, il a disputé le titre de champion d'Uruguay au grand club de Peñarol et joué des matchs de la Copa Libertadores (l'équivalent de la Ligue des champions) quand Hector l'invite à dîner un mardi

soir et lui annonce qu'il jouera en France trois jours plus tard. Conscient que c'est une opportunité qui ne se refuse pas, il accepte aussitôt.

C'est avec émerveillement que Jonathan découvre Nancy, la place Stanislas, la gastronomie lorraine... et la neige, qu'il n'avait jamais vue auparavant ! Coaché par Pablo Correa, un entraîneur uruguayen qui entraîne en Europe depuis une vingtaine d'années et qui a eu vent de son talent, il ne tarde pas à éclore et participe grandement à la montée du club en ligue 1, à la fin de la saison 2015-2016, notamment grâce à une sublime demi-volée lors du dernier match de la saison, face à Tours.

Constatant avec dépit qu'il ne fait plus partie des plans du sélectionneur, il ronge son frein en attendant d'être recruté par le club de Clermont, auprès duquel il s'engage le 30 janvier 2017. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est une sage décision, et pas seulement sur le plan footballistique. « Je me suis tout de suite senti bien à Clermont-Ferrand, assure Jonathan, qui était capitaine une bonne partie de la saison dernière. Et puis l'Auvergne est une région magnifique, aussi bien pour ses paysages que pour sa gastronomie ».

S'il a préféré offrir une belle maison à sa mère dans le quartier résidentiel de Canelones, c'est à Clermont-Ferrand que Jonathan Iglesias a décidé de poser ses valises. Et pour bien marquer son attachement à la France, il a demandé à être naturalisé il y a quelques mois. « Le jour de la remise du décret, tout le club m'a accompagné à la Préfecture, les joueurs bien sûr mais aussi l'encadrement. Ils ont déroulé le tapis rouge et j'ai même eu le droit d'appeler ma mère pour lui annoncer ma naturalisation en direct », sourit-il en songeant qu'il n'y a probablement jamais eu autant de monde présent pour une seule personne à une telle cérémonie. Ainsi donc, c'est seul que Jonathan est arrivé en France mais c'est en équipe qu'il est devenu français.



Le jour de la remise de son décret